

Pourquoi nous proposons des textes sans illustrations

Si l'on veut que le plaisir de lire rime avec la précision de la lecture **d'un mot**, d'une phrase ou d'une histoire, il faut se garder d'imposer à un jeune lecteur une illustration sous le mauvais prétexte que celle-ci l'aidera à activer sa fonction imageante. Alors que les mots sollicitent, aiguissent et... guident son imagination, les images, elles, l'entravent ; c'est pourquoi, souvent, elles déçoivent le lecteur plus qu'elles ne le ravissent. *Lire c'est construire sa propre représentation avec les mots d'un autre et en aucun cas se voir imposée la représentation d'un autre.* Les conventions linguistiques imposent certes des règles à notre imagination ; elles apaisent ses emportements, endiguent ses débordements, mais elles l'invitent à couler vive et fraîche ; chaque fois plus vive et chaque fois plus fraîche. Les images, elles, ne concèdent à l'imagination qu'une marge étroite. Elles peuvent susciter, bien sûr, sensations et sentiments ; mais, trop directement liées aux réalités perceptibles, les images ne sauront jamais, comme les mots, faire vibrer une imagination qui puise son expression dans l'intimité profonde de chacun de nous. C'est pourquoi il est nécessaire de tenir les images suffisamment à l'écart lorsque l'on accompagne un enfant sur le chemin de la compréhension des textes. Développer la fonction imageante d'un jeune lecteur exige en effet que l'on diffère le plus possible la présentation d'illustrations et d'images afin de laisser agir son imagination singulière. Trop tôt assénée, l'image éteint le projecteur intérieur du lecteur et le dissuade de confronter ses propres images fixes ou son propre film avec les mots ou le script rédigé par l'auteur. On se gardera donc de lui imposer, pendant la lecture, des illustrations qui ligoteraient sa fonction imageante. Avant même qu'ils soient des lecteurs autonomes, la lecture offerte aux enfants doit éveiller leur esprit, aiguïser leur imagination, déclencher leur curiosité. Mais tous n'ont pas eu la chance d'avoir été suffisamment nourris au plan culturel et sémiologique pour puiser dans leur trésor sémiologique les richesses pour construire leurs propres images. Après la lecture d'un mot, d'un syntagme, d'une phrase ou d'une histoire, l'invitation : « Dis-moi ce que tu vois dans ta tête ! » ne produit parfois qu'un écran noir ou tellement flou qu'il ne peut

en décrire les éléments. Faut-il alors le mettre face à une image étrangère ? Non ! On ne ferait que décourager l'activation de sa fonction imageante.

Parler du « langage de l'image » dans nos écoles, c'est au mieux utiliser une dangereuse métaphore, au pire c'est méconnaître totalement ce qu'est la nature et les enjeux du langage. Méfions-nous de l'utilisation intempestive des images au prétexte que cela pourrait faciliter l'apprentissage des plus fragiles. ***Je pense qu'il est au contraire nécessaire de tenir les images à l'écart lorsque l'on accompagne un élève sur le chemin de la compréhension des phrases et des textes.*** Développer la fonction imageante d'un jeune lecteur exige en effet que l'on diffère le plus possible la présentation d'illustrations afin de laisser agir son imagination singulière. L'exhibition abusive des illustrations risque au contraire d'éteindre le projecteur intérieur du lecteur et de le dissuader de mettre en scène son propre film. Il convient en effet de laisser aux élèves le loisir de faire « pousser » leurs images singulières en se gardant de leur imposer des illustrations qui « ligoteraient » leur fonction imageante. Lorsqu'on lit pour des élèves, dès l'école maternelle, c'est d'abord pour qu'un projecteur interne s'allume dans la tête de chacun d'entre eux afin de créer ses propres images à partir des directives d'un auteur.

Alain Bentolila